

Climat, tabac : même combat ?

Le tabac est probablement le risque connu qui permet le mieux de comprendre la problématique et les enjeux du changement climatique

- En consommant des combustibles fossiles, on émet dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. De même, en fumant du tabac, on inhale de la fumée qui dépose du goudron et d'autres substances dans nos poumons. Cigarette après cigarette, ce goudron et ces substances s'accumulent dans nos poumons, ce qui nous expose de façon croissante à un cancer ou à une crise cardiaque. De même, c'est l'accumulation dans l'atmosphère des gaz à effet de serre qui fait peser sur nous un risque climatique croissant.
- Cette logique cumulative fait qu'on ne peut pas remettre les compteurs à zéro du jour au lendemain. On peut arrêter de fumer après de longues années à un paquet par jour, mais la probabilité d'avoir un cancer ou un problème cardiaque reste supérieure à celle d'un non-fumeur. De même, réduire fortement et rapidement nos émissions de gaz à effet de serre n'annulera pas instantanément la dérive climatique en cours.
- Mais quelle que soit l'importance des émissions passées, il sera toujours intéressant de prendre des mesures radicales de réduction : si l'humanité, bien involontairement, a initié un changement du climat planétaire, nous pouvons encore agir maintenant que le risque est connu. De même, quelle que soit la quantité de cigarettes consommées par le passé, l'arrêt du tabac permettra toujours de réduire les risques pour l'avenir.
- Pour le tabac comme pour le climat, il est dangereux de reporter la décision à plus tard, parce que l'inaction nous rapproche de conséquences irréversibles. Le fumeur qui se retrouve avec un cancer du poumon ne peut plus « faire machine arrière ». De même, nos émissions de gaz à effet de serre nous exposent, dans un futur plus ou moins lointain, à une catastrophe majeure : il faut agir avant qu'il ne soit trop tard.

Pourtant il semble bien difficile de prendre les décisions nécessaires. Le fumeur a beau savoir que « fumer tue », il n'arrive pas à décrocher... De même, nous savons que nous sommes en train de « tuer le climat » mais tardons à agir...

- En effet, les risques auxquels nous exposent notre consommation de cigarettes ou de combustibles fossiles nous paraissent souvent lointains. Si de nombreux fumeurs se disent qu'ils devraient arrêter, l'effort parfois important que cela suppose est un effort à court terme, alors que le bénéfice pour leur santé relève du long terme. De même, nous devrions réduire nos émissions de gaz à effet de serre sans attendre, mais là encore, les efforts sont pour aujourd'hui, et les bénéfices pour demain.
- Il y a surtout un problème de dépendance : tout comme le fumeur est fortement dépendant du tabac, notre civilisation est fortement dépendante des combustibles fossiles. Cette dépendance est la première explication de notre manque de volonté pour arrêter de fumer... ou pour répondre à la menace climatique.
- Face à ce problème de dépendance, le premier réflexe doit être de ne pas prendre de mauvaises habitudes. En ce qui concerne le tabac par exemple, il est plus facile de ne pas commencer à fumer que de s'arrêter ensuite. Le même constat s'applique pour le climat : il est plus facile de s'orienter dès que possible vers un mode de vie plus écologique (le vélo plutôt que la voiture, un pull plutôt que le chauffage à 20°C, une consommation responsable...) que de devoir renoncer ensuite à des choses qui nous seraient devenues 'indispensables'.

Le climat et le tabac soulèvent l'un et l'autre des questions politiques.

Rôle des industriels et des États, débats sur les réponses et sur les responsabilités : menace climatique et problème du tabac font l'objet de multiples controverses.

- Au niveau politique, tout le monde s'accorde à dire qu'il faut combattre le tabac en raison des problèmes de santé que sa consommation pose. Mais, d'un autre côté, il y a des intérêts économiques en jeu : l'industrie du tabac, évidemment, qui ne souhaite pas particulièrement voir ses bénéfices diminuer, et les États, qui perçoivent des taxes (quand ils ne produisent pas eux-mêmes des cigarettes). Pour le climat, c'est pareil : réduire les émissions en limitant notre consommation de combustibles fossiles, cela ne fait pas l'affaire des groupes pétroliers (par exemple). Et ça implique des remises en cause que les gouvernements acceptent mal : les États-Unis, par exemple, refusent le Protocole de Kyoto, considérant que leur « style de vie » n'est pas négociable.
- Ces oppositions de la part d'intérêts industriels ou politiques ont pour principal effet de retarder la prise de conscience et le passage à l'action. Des lobbies très puissants s'efforcent de cacher certaines vérités ou de désinformer l'opinion. Pour le tabac, par exemple, les industriels ont pendant longtemps nié les dangers de la cigarette, alors que l'on sait aujourd'hui qu'eux-mêmes étaient parfaitement au courant. De même, la réalité du changement climatique a été fortement contestée par le lobby américain du pétrole (entre autres).
- Les gouvernements peuvent dès lors être tentés de ménager la chèvre industrielle et le chou écologiste, en n'adoptant que des mesures sans grande portée : on mettra par exemple en avant quelques projets de fret ferroviaire, tout en continuant de faire des autoroutes. Côté tabac, la situation est bien souvent similaire, avec un Etat qui d'une main finance des campagnes de sensibilisation et de prévention, tout en percevant de l'autre main de confortables revenus grâce aux ventes de cigarettes.
- Les industriels de leur côté trouvent des 'ruses' pour protéger leurs activités même quand la société commence à mesurer les risques encourus. Les producteurs de tabac par exemple mettent l'accent sur les cigarettes soi-disant 'légères'... tout en forçant secrètement la dose de nicotine qui permet de rendre le client dépendant. De même, côté climat, les fabricants d'automobiles communiquent de plus en plus sur le thème des 'voitures propres', même si cette expression est complètement abusive.

Mais il n'est pas honnête de rejeter la responsabilité sur les autres.

Tabac ou climat, notre responsabilité individuelle est engagée et nous pouvons agir.

- Quand on fume, on ne peut pas se contenter de dire « c'est la faute de l'industrie » ou « c'est la faute du gouvernement ». Il en est de même pour le climat : nous pouvons à titre individuel faire beaucoup pour réduire nos émissions, mais aussi nous impliquer pour que les choses changent à l'échelle collective. En matière de climat comme de tabac, il faut commencer par soi-même puis essayer de faire évoluer les autres.
- Ainsi, si je fume dix cigarettes quotidiennement sans intention aucune d'arrêter, je ne peux pas accuser quelqu'un qui fume deux cigarettes par jour de creuser le (futur) trou de la Sécu. De même, les pays industrialisés, qui émettent beaucoup trop de gaz à effet de serre par personne, doivent commencer par réduire leurs propres émissions s'ils veulent convaincre les pays en développement de faire eux aussi des efforts.
- Bref: notre avenir nous appartient, à nous d'agir pour qu'il ne vire pas au cauchemar.